

ARGUS de la PRESSE

Le plus ancien Office de Coupures de Journaux
FONDÉ EN 1879

14, rue Drouot : PARIS (9^{me})

CORRESPONDANTS DE L'ARGUS

Saint-Petersbourg, Berlin, Vienne, Londres,
New York, Yokohama, etc.

ARGUS DE L'OFFICIEL, Relevé de tous les Votes
TÉLÉPHONE 102-62 - ADR. TÉLÉG. ACHAMBURE-PARIS
" L'ARGUS DES REVUS ", publication périodique

N° DE DÉBIT. 11

Extrait de _____

Adresse : _____

Date : Déc. 190

Signature : _____

A propos du prix Goncourt

L'ENQUÊTE DE « GIL BLAS »

Nous donnons aujourd'hui les appréciations
de MM. André Gide et Maurice Le Blond

M. ANDRÉ GIDE

M. André Gide défend chaleureusement la
cause de M. Charles-Louis Philippe :

29 décembre.

Monsieur,

Le tort moral et intellectuel que s'est fait à elle-même l'Académie Goncourt est plus important que le tort matériel qu'elle a fait à Philippe, en ne couronnant ni *Bubu de Montparnasse*, ni *le Père Perdriz*, ni *Croquignole*.

Les livres qu'elle a couronnés sont bons (le médiocre et impertinent roman de Farrère excepté), mais il y avait Philippe...

En outre, *Dingley*, malgré son très heureux remaniement récent, n'en est pas moins de 1902 ; il ne *devait* donc pas prétendre au prix.

Trois autres livres de Philippe ont paru depuis, et, puisque MM. les académiciens avaient commis l'erreur de ne pas plus élire *le Père Perdriz* que *Bubu*, ils n'avaient qu'à se rattraper en couronnant bien vite *Croquignole*.

Dès *le Collineur débile*, j'ai commencé d'estimer beaucoup les Tharaud ; je les estimais même assez pour attendre qu'ils se retirassent d'eux-mêmes devant Philippe.

Je regrette de n'avoir pas d'opinion sur les autres points de votre questionnaire.

Veuillez croire, monsieur, à l'assurance de mes sentiments très cordiaux.

ANDRÉ GIDE.

Le geste eût été de quelque élégance, en effet ; il était tout naturel, si les jeunes frères aînés de *Dingley* jouissent réellement de l'aisance qu'on a dite.

M. MAURICE LE BLOND

Le jeune critique Maurice Le Blond écrit :

Il convient de protester contre tous les prix qui ne font que favoriser l'intrigue, sans avoir aucune influence sur l'évolution littéraire. Avant la fondation du prix Goncourt, j'avais dit déjà cela, et les injustices qui ont été commises, depuis lors, par l'Académie des Dix ne peuvent guère me faire changer d'avis.

L'Académie Goncourt, oserai-je dire, présente moins encore de caractère d'équité que l'autre, celle de Richelieu. La cause en est que les écrivains qui la composent sont encore dans la lutte, et que, inconsciemment et malgré eux, ils n'ont nul intérêt à se créer des concurrents, en couronnant des écrivains de carrière. Voici pourquoi ils ont une tendance évidente à couronner des provinciaux, des jeunes gens de province ou même des officiers de marine.

Je ne veux point parler des derniers livres de Philippe et de Montfort, écrivains amis, mais il est bien certain que par la suite de leurs œuvres antérieures et que par leur effort ils étaient tout désignés pour mériter les lauriers des Dix. Le seul grief qu'on puisse leur reprocher, c'est encore d'avoir sollicité le prix. Le poète doit être avant tout un indépendant, un roi sans couronne.

L'appréciation de M. Maurice Le Blond correspond avec le sentiment d'une notable fraction de la jeune génération littéraire sur les concours et prix.

Plusieurs correspondants nous demandent d'indiquer les numéros de *Gil Blas* contenant l'enquête à propos du prix Goncourt ; ce sont les numéros de 16, 17, 18, 21, 24, 25, 26, 29 et 30 décembre.

Estienne